HAL
open science

Maria Helena ARAÚJO CARREIRA & Andreea TELETIN (eds), Faits de langue et de discours pour l'expression des modalités dans les langues romanes, Travaux et Documents, 2015, n° 60, Presses de l'Université Paris 8 Vincennes Saint Denis, pp.505

Catherine Camugli Gallardo

To cite this version:

Catherine Camugli Gallardo. Maria Helena ARAÚJO CARREIRA & Andreea TELETIN (eds), Faits de langue et de discours pour l'expression des modalités dans les langues romanes, Travaux et Documents, 2015, n° 60, Presses de l'Université Paris 8 Vincennes Saint Denis, pp.505. Travaux et Documents (université Paris 8), 2016, pp.30-35. hal-03143860

HAL Id: hal-03143860

https://hal.parisnanterre.fr/hal-03143860v1

Submitted on 17 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Catherine CAMUGLI GALLARDO
Université de Paris Ouest & MoDyCo UMR CNRS 7114

4. Maria Helena ARAÚJO CARREIRA & Andreea TELETIN (éds.). — *Faits de langue et de discours pour l'expression des modalités dans les langues romanes*, Travaux et Documents, 2015, n° 60, Presses de l'Université Paris 8 – Vincennes – Saint Denis, 505 p.

Il s'agit des actes d'un colloque qui s'est déroulé les 5 et 6 décembre 2013, à l'Université de Paris 8 et à la Fondation Gulbenkian, à l'initiative de l'équipe « Approches comparatives des langues romanes : discours, lexique, grammaire » du Laboratoire d'Études Romanes (Paris 8), sur le thème reporté dans le titre.

Le colloque s'insère dans une série de rencontres dont le format a fait son succès : toutes les langues romanes y sont représentées ; un bilan des études pour chaque nation représentée est attendu; enfin, une place est réservée aux doctorants qui peuvent y mûrir leurs recherches avec les conseils de leurs aînés. Depuis 1999, ces rencontres bisannuelles aboutissent à une publication d'une cadence d'horlogerie. Il s'agit du dixième volume de la série.

On ne cherchera pas dans ce volume un panorama exhaustif de la modalité que Catherine KERBRAT ORECCHIONI qualifie avec humour « d'auberge espagnole » (p. 15) — la polymorphie de la notion étant en lien avec la diversité des traditions théoriques — mais on lira plutôt le dialogue d'une notion d'une langue à l'autre ou d'une approche théorique à l'autre, leurs réalisations discursives, l'illustration de telle ou telle composante sur des supports variés.

Les « lieux » d'observation, les corpus, sont ancrés dans la réalité quotidienne : l'espace public avec les débats présidentiels français (KERBRAT ORECCHIONI), les débats parlementaires portugais et aussi brésiliens et roumains (PEREIRA BRAZ ; MANOLE), un échange polémique autour de l'orthographe au Portugal (ROBOREDO SEARA et SIMÕES MARQUES) et les textes officiels de l'enseignement en France et au Portugal (DE CALDAS), le tourisme et ses publicités (TELETIN ; GONÇALVES), le cinéma et ses sous-titrages (RICO MORALES), la chanson brésilienne (DE ASSUNÇAO BARBOSA). On voyage aussi dans le temps (le Moyen Age de Boccace : LAZARD) et dans l'espace, au-delà des limites affichées de la Romania (la petite Sicile de Tunisie : ZLITNI).

On peut regretter l'absence d'une synthèse générale sur les différentes approches théoriques sollicitées, en début de volume comme cadre, ou en toute fin de celui-ci comme synthèse éclairée par les faits analysés. Cela aurait évité à chaque auteur non de se situer mais de devoir exposer dans le cadre étroit d'une introduction d'article, les grandes lignes de la théorie choisie et quelquefois de façon redondante d'une communication à l'autre (p. 36-41, p. 116-120, p. 296-297, p. 422-424, p. 458-461, etc.). On comprend mal

d'ailleurs pourquoi la communication de l'éditrice du volume, Maria Helena ARAÚJO CARREIRA (« Réflexion sur les modalités complexes : faits de langue et de discours (portugais-français) », p. 393-402) n'occupe pas cette place puisqu'elle en remplit en partie la fonction. Autre regret : le sommaire linéaire égrène trente titres sans quelques subdivisions qui auraient guidé le lecteur dans sa quête d'information.

Quelles sont les modalités observées ?

L'axiologique. Catherine KERBRAT ORECCHIONI met à l'épreuve d'un corpus (et module) la distinction avancée entre axiologiques « intrinsèques » relevant de la langue et axiologiques « occasionnels » relevant du discours (« Les axiologiques entre langue et discours : le cas des débats présidentiels », p. 15-33); elle montre la prégnance du type de discours, la fonction argumentative des dénominations étant particulièrement visible dans un débat présidentiel.

Même variation d'un mot selon le contexte discursif et aussi selon l'énonciateur ou le destinataire : le terme portugais *colaborador*, dans un milieu institutionnel portugais actuel. C'est l'objet d'étude d'Isabel DESMET où l'enquête sociolinguistique complète l'étude linguistique pour percevoir l'acception (pour le locuteur) et la réception — différentes — d'un terme dont l'usage actuel récurrent peut agacer (« L'expression des modalités appréciatives axiologiques (ou non) dans le *discurso laboral* en portugais européen contemporain : autour du terme *colaborador* », p. 207- 222).

Lucia Maria DE ASSUNÇÃO BARBOSA analyse le retournement de proverbes dans une chanson brésilienne et y lit une illustration de la modalité axiologique selon l'approche de B. Pottier (« Modalité axiologique et proverbes dans les paroles des chansons de Chico Buarque de Hollanda », p. 223-231). Le modèle théorique est le même pour Silvia AMORIN, sans exclure celui de L. Gosselin (« La modalité axiologique dans une nouvelle de Maria Judite de Carvalho : des jugements riches de sens », p. 311-338). Les éléments linguistiques de la nouvelle « Uma história de amor/ une histoire d'amour » relevant de cette modalité y sont soupesés avec une grande finesse d'analyse, montrant ainsi l'extrême complexité des faits et … la prouesse d'écriture de l'écrivain traduisant une réflexion existentielle profonde.

L'évidentialité. Répondant au « contrat » imposé aux intervenants invités, Anna GIACALONE RAMAT (« Conceptions de la modalité en Italie : quelques exemples illustratifs », p. 49-67) dresse d'abord un bilan synthétique des travaux sur l'évidentialité, modalité controversée et distincte de l'épistémique. L'article oppose ensuite l'italien au français ou compare le premier à l'espagnol en s'appuyant sur des exemples éclairants. Si les LR ne possèdent pas de marqueurs spécifiques comme le tariana ou le quechua, l'emploi spécifique du conditionnel, du futur épistémique et de l'imparfait sont autant de « stratégies » évidentielles, avec des nuances dans chacune des LR. Enfin, des

formes du discours rapporté, des verbes de perception ou d'énonciation (*si dice, pare*) tendent, en italien, à devenir des marqueurs nouveaux de modalité épistémique-évidentielle.

Ces deux stratégies sont développées dans trois autres communications, apportant ainsi des illustrations linguistiques complémentaires. Le *futuro perfeito*, presque omniprésent désormais dans la presse du portugais européen, y supplante l'emploi du conditionnel passé (Isabel Margarida DUARTE, « Modalisation, voix, discours rapporté : le *futuro perfeito* dans la presse portugaise sur Internet », p. 233-247). C'est également à l'aulne de cette notion que María Antonia MARTIN ZORRAQUINO scrute, entre corpus et dictionnaires, les emplois d'un adverbe « disjonctif de modalité » en vogue en espagnol actuel (« L'adverbe espagnol *supuestamente* et autres signes connexes : à propos de l'expression de l'évidentialité en espagnol », p. 69-86). Fátima OLIVEIRA (« Sur le verbe modal 'dever' en portugais », p. 87-98) s'interroge sur le classement ou non du modal portugais *dever* dans cette modalité.

La négation, modalité d'énoncé ou d'énonciation ? L'objet est abordé de trois façons extrêmement différentes. La négation n'efface pas l'assertion positive puisqu'elle en garde une trace morphologique (*no*) *llueve*/ *il(ne) pleut (pas)*. Convoquant la diachronie, se rapprochant de Ducrot pour lequel la négation repose sur une forme de polyphonie et de Culioli « pour qui la représentation de ce qui est évacué nécessite la construction préalable d'une zone d'identification », Gilbert FABRE établit un parallèle avec le support mnésique du signifié évacué dans une approche freudienne et appréhende la négation comme un phénomène de dépassement, comme « le passage d'une assertion *posée* à une assertion *réfutée* » dont la nature est inscrite dans la phonologie, revisitant ainsi une observation de Greenberg sur la nasale dentale N, formant négatif (« Négation et dépassement de l'unité en espagnol et dans les autres langues romanes », p. 381-391).

Combinant dans leur complémentarité l'approche de B. Pottier (les noyaux de sens) et celle sémantico-fonctionnelle de F. Volha 2011 (noyau, zone centrale et zone périphérique), Sylviane LAZARD dépouille trois nouvelles de Boccace (« Typologie de la modalité négative dans le Décaméron (à travers un échantillon de trois nouvelles », p. 339-380). Elle montre que c'est l'aire axiologique (Vouloir et Valoir) qui prédomine, que Boccace savait user d'une grande gamme de marques négatives mais que très souvent il transformait les tournures négatives « afin d'obtenir un message de valeur positive, doté d'un puissant effet d'emphase ».

Carmen PINEIRA-TRESMONTANT soumet à un traitement électronique le dernier débat électoral de 2011 entre les deux candidats espagnols Adolfo Rubalcaba et Mariano Rajoy (« L'incidence de quelques séquences négatives dans le discours électoral. Un débat politique au prisme de la lexicométrie », p. 279-294). Après de premières considérations chiffrées (dont la présence hors norme de *no*), l'étude de contextes analogues dégagés par les concordances révèle un usage très différent de la négation, l'un (Rajoy) utilisant, un

peu comme dans la communication précédente (!), la négation à des fins positives, l'autre conservant à ses formules négatives une valeur descriptive et non de réfutation. Les deux orateurs construisent deux cadres énonciatifs différents ; dans ce débat, la négation est bien l'indication d'une modalité de l'énonciation.

Pragmatisation. De nouveaux marqueurs discursifs font l'objet de deux études : les multiples effets de sens (cause/explication, justification/argument, commentaire, aveu, excuse, ironie/dérision, etc.) de *faut dire*, en français (Liana POP, « Au-delà de la modalité : sens pragmatiques de (*il*) *faut dire* (*que*) », p. 193-206) et *tipo*, dans le parler de Braga au Portugal qui correspond assez, dans certains emplois, à *genre* du français (Maria Aldina MARQUES, « 'Tipo'. Référenciation et modalisation dans des interactions verbales orales », p. 249-260).

Les modalités se complètent et s'enchevêtrent …

Le roman *A morte de Carlos Gardel* de António Lobo Antunes est construit comme un ensemble de monologues intérieurs qui sont les différentes versions du même épisode vécu par plusieurs personnages. Il se prête excellemment à une analyse entre *dictum* et *modus* selon la terminologie de Bally (Catarino FIRMO, « Jeux modalisateurs : reflets et contrastes dans le roman *A morte de Carlos Gardel* de António Lobo Antunes », p. 329-338).

Le domaine du tourisme (les affiches publicitaires, les sites web et un blog touristique) est l'objet de deux communications, la première comparée (Andrea TELETIN, « L'invitation au voyage entre modalité axiologique et modalité déontique. Analyse comparative de quelques annonces touristiques portugaises, françaises et roumaines », p. 115-130), la seconde ne portant que sur le portugais (Matilde GONÇALVES, « Valeurs modales dans les sites web et les blogs touristiques portugais », p. 131-140). Les choix linguistiques y sont différents et liés aux visées argumentatives, le discours publicitaire se fonde sur une modalisation factuelle (faire agir sur l'autre) qui se combine avec la modalité axiologique.

… au service de l'ironie ou de la polémique

La convergence de modalités vers des effets ironiques est le thème de plusieurs communications : Alexandra CUNIȚĂ analyse un extrait de l'hebdomadaire roumain *Dilema veche*, « journal créé après les évènements de 1989 par un groupe d'intellectuels pour encourager la formation d'une opinion » (« Modalité et argumentation » ; p. 35-47). Ana Cristina PEREIRA BRAZ démonte avec une minutie d'orfèvre l'intrication non seulement de modalités différentes mais des nuances d'une même modalité à l'œuvre dans trois extraits ironiques, s'essayant ainsi avec brio à un prototype de méthode pour sa thèse (« Modalisation et modalités dans le débat parlementaire portugais : le cas des énoncés ironiques », p. 421-433). De même, dans le climat conflictuel du débat parlementaire, Veronica MANOLE vérifie les modulations

(injonction, suggestion, etc.) de la modalité factuelle (dans l'acception de B. Pottier) et le recours à l'ironie sur des exemples quelquefois truculents (« L'expression de la modalité factuelle dans le discours parlementaire brésilien, portugais et roumain : entre polémique et politesse », p. 173-192).

La dimension graphique de la modalité n'est pas absente. Myriam PONGE (« Modalités d'énonciation et ponctuations (espagnol, français) : quel(s) signe(s) pour l'ironie ? », p. 403-420) s'interroge sur les manifestations graphiques des modalités et en particulier, sur le problématique « point d'ironie » dont les réalisations possibles sont liées, en fait, à l'analyse linguistique que l'on fait du phénomène.

Quand deux grands hommes s'opposent en 2013 à une réforme (le poète et député Vasco Graça Moura et Carlo Reis qui allie à son activité littéraire également celle de lexicographe), la controverse ne peut qu'être fortement polémique ; c'est cette dimension qu'abordent Isabel ROBOREDO SEARA et Isabelle SIMÕES MARQUES (« *Guerre ou paix* autour de l'accord orthographique au Portugal. Etude des modalités dans ses polémiques verbales », p. 435-455).

D'une langue vers l'autre. Rendre une modalité d'une langue à l'autre fait partie des difficultés rencontrées par les traducteurs. Après un rappel des contraintes spécifiques du doublage et du sous-titrage d'un film, María Luz RICO MORALES analyse comment est rendue la variation *tu*/*vous* d'adresse du français vers l'espagnol, où le vouvoiement est plus restreint et de surcroît lié à l'âge (« Formes d'adresse dans le sous-titrage et le doublage cinématographiques (français-espagnol) », p. 141-152). Les motivations à la variation correspondent à autant de cas particuliers : raisons iconiques et de distance/proximité (exemple de *Cœurs* d'Alain Resnais), situation particulière et affect du personnage (exemple de *Caché* de Michael Haneke), choix délibéré de respecter la langue et la culture sources (*Entre les murs* de Laurent Cantet).

Autre manifestation de la modalité allocutive (selon le cadre pragmatique de P. Charaudeau), l'appropriation (avec intégration syntaxique) d'interjections et de formules rituelles arabes par les locuteurs de la Petite Sicile à Tunis au début du XXe siècle (Mériem ZLITNI, « Modalité allocutive : interjections d'origine arabe dans un journal italien », p. 261-278).

Autre domaine de difficulté, la traduction des diminutifs dont le portugais abonde vers le français qui en possède bien moins. Le constat est malheureusement celui d'une réduction du degré d'intensité des modalités expressives quand ce n'est pas leur annulation pure et simple (Catarina VAZ WARROT, « Modalité expressive en portugais dans le texte littéraire (Littérature lusophone) et sa traduction en français : les diminutifs », p. 295-309).

Le domaine verbal n'est pas exempt de ce type de difficultés. Adriana CIAMA analyse les zones de recouvrement et de divergence entre portugais et roumain du verbe modal *devoir* en s'appuyant sur la traduction de deux œuvres de José Saramago (« Quelques considérations sur l'expression des modalités linguistiques en portugais et en roumain : les verbes modaux *dever*/ *a trebui* », p. 153-171).

Une recherche sans application serait stérile : on n'oublie pas **la dimension didactique** et ses questionnements. Paulino FUMO analyse un corpus de copies de lycéens pour déconstruire leur composition au regard des modalités. La prédominance de la modalité épistémique révèle leur timidité argumentative (« Progression topique et modalité dans les textes d'étudiants du Mozambique : le cas des textes d'opinion », p. 475-494).

En bref, une mosaïque d'études sur des supports précis, sur des faits actuels et/ou originaux où le lecteur glanera selon son humeur, sa curiosité et ses intérêts.

Catherine CAMUGLI GALLARDO
Université de Paris Ouest & MoDyCo UMR CNRS 7114